



Le plurilinguisme chez les enfants est de plus en plus courant. Zoom sur des familles fribourgeoises

Trois à cinq langues dès le berceau

« LISE-MARIE PILLER

Société «Waaaas, Mama?» Dans une crèche fribourgeoise, le petit Luca tourne ses grands yeux noisette vers sa mère, Cathrin Dittmar. Une réponse en hochdeutsch plus tard, celle-ci aide son mari, Enzo Fattori, à mettre ses bottes au petit de 3 ans. «Vamos a poner la chaqueta», glisse le papa («on va mettre la veste»). Enfin, Luca est prêt à sortir, ce qu'il fait avec un «Let's go!» enthousiaste avant d'avisier une flaque à ses pieds. «Flaaque!», crie-t-il en sautant dedans.

Bienvenue dans le monde des enfants élevés en plusieurs langues. Un phénomène croissant, à l'heure où le plurilinguisme n'est plus considéré comme une tare (voir ci-dessous). Selon un échantillonnage extrapolé par le Service de la statistique fribourgeoise, le canton comptait en 2015 (chiffres les plus récents disponibles) environ 200 enfants de 0 à 4 ans parlant trois langues ou plus contre 13 000 monolingues.

L'anglais sans faire exprès

«Je viens d'Allemagne et Enzo est Italo-Chilien», explique Cathrin Dittmar. Comme pour d'autres parents d'enfants multilingues, transmettre l'espagnol et l'allemand à Luca était nécessaire pour se comprendre au sein de la famille.



«Mettre un enfant dans une crèche plurilingue pour le forcer à apprendre n'est pas pertinent»

Dieter Isler

S'ajoutent le français parlé à la crèche, puis l'anglais. «C'était notre langue secrète avec mon mari. Nous l'avons toujours parlé entre nous. Seulement, un jour, j'ai demandé à Enzo s'il pouvait m'apporter un verre d'eau et c'est Luca qui a répondu. Lui apprendre l'anglais n'a jamais été une volonté», certifie Cathrin Dittmar, qui ajoute que l'enfant semble comprendre aussi l'italien, du fait qu'Enzo le parle avec sa belle-mère.

Professeure honoraire à l'Université de Genève, Christiane Perregaux explique qu'à la naissance, les enfants ont le potentiel d'apprendre tous les idiomes du monde, «pour autant qu'ils soient en immersion et qu'ils s'adaptent rapidement à leur environnement langagier», précise-t-elle.

Il n'y a pas de langue plus compliquée qu'une autre. Le jeune Noah

Ellena de Planfayon, 13 ans, en est l'exemple vivant: il a appris avec ses parents Aldo et Sachiyo le japonais, l'allemand, le suisse allemand et l'anglais avant d'entrer à l'école.

Une personne, une langue

Pour la transmission, Cathrin Dittmar et Enzo Fattori ont opté pour le principe «une personne, un langage». Un modèle linguistique qui semble séduire beaucoup de familles. Mais ce n'est pas une obligation: «Nous avons toujours mélangé l'espagnol, l'italien et le français à la maison», explique pour sa part Gabriella Arcovio, de Lentigny.

De fait, le plus important reste que les parents parlent dans l'idiome qu'ils maîtrisent le mieux. «L'enfant doit pouvoir pratiquer dans sa vie quotidienne. Le mettre dans une crèche plurilingue seulement pour le forcer à apprendre une langue supplémentaire n'est pas pertinent», informe Dieter Isler, professeur à l'école pédagogique de Thurgovie et spécialiste des apprentissages langagiers chez les tout-petits.

Un mot de français par-ci, un mot d'italien par là... Les enfants mélangent souvent. Mais ils arrivent à différencier les langues à partir de trois ans environ, comme l'indique Claudine Brohy, linguiste et chercheuse en plurilinguisme à l'Université de Fribourg.

Il faut parfois faire des ajustements: «J'avais l'impression que ma fille cadette ne comprenait pas quand je lui parlais en français. Je ne voulais pas qu'une mauvaise maîtrise l'isole à l'école, plus tard», raconte Gabriella Arcovio, qui a parlé davantage dans cette langue.

Avenir socioprofessionnel, voyages ou encore communication avec sa famille, le multilinguisme présente de nombreux avantages.



Cela donne aussi de la facilité à l'école lorsqu'il se développe dans de bonnes conditions, comme l'indique Christiane Perregaux. Jean-Marie Annoni, professeur de neurologie à l'Université de Fribourg, ajoute que le cerveau de ces enfants évolue différemment. Il intègre rapidement plusieurs informations et devient plus flexible, mémorisant par exemple facilement les exceptions à la règle.

Ce qui n'empêche pas quelques ratés dans le domaine des langues, où les nouvelles connaissances causent parfois un grand méli-mélo dans les cerveaux déjà bien remplis. Ainsi, Aldo Ellena a l'impression que

son fils transpose la grammaire japonaise au français. Mais cela se résout avec le temps, selon les spécialistes.

Savoir donner du temps

Soutenir son enfant dans son plurilinguisme peut prendre beaucoup de temps. Chez Cathrin Dittmar, on lit par exemple des livres en plusieurs langues, tandis qu'Enzo se rend une fois par semaine à un groupe de jeu espagnol avec Luca. «J'invente aussi des histoires où je place des mots plus compliqués», glisse l'Italo-Chilien. Un choix de vie pouvant aboutir à un isolement social: «Dans notre entourage, certains ne comprennent pas

pourquoi nous consacrons nos loisirs à notre enfant», déplore le couple.

Des problèmes de compréhension peuvent aussi se poser. Il est déjà arrivé que Luca se fasse interdire des bonbons par sa maman... et que son papa lui en offre deux minutes plus tard, car il ne maîtrise pas aussi bien l'allemand que Cathrin.

Autre exemple avec Kilic Serhat à Fribourg, 17 ans, qui a maîtrisé quatre langues dès son plus jeune âge. Son frère n'a pas voulu apprendre le kurde, alors cette langue est désormais moins utilisée à la maison. »

ET L'ÉCRITURE?

Apprendre à parler ne veut pas dire savoir écrire. Les points de vue sont très différents selon les familles. Pour certains, c'est l'enfant qui fera son choix lorsqu'il sera plus grand. D'autres estiment que l'écriture fait partie intégrante du plurilinguisme et aide à mieux maîtriser les langues. C'est le cas de la famille Rigon à Zurich, dont les deux enfants d'un et de trois ans seront envoyés dans une école italienne, puis apprendront à écrire le français, l'allemand et l'anglais à l'école obligatoire.

Dans le canton de Fribourg, il existe aussi les cours LCDO (langue et culture d'origine), mis en place dès les années 60 et financés par les ambassades. Les enfants peuvent se former à la grammaire, à l'écriture et en savoir plus sur la culture des pays. LMP

De la tare à l'atout

Le monolinguisme était auparavant encouragé, avant que les recherches scientifiques ne démontrent les bienfaits du plurilinguisme.

Pendant longtemps, le plurilinguisme a été attaqué de toutes parts, sauf chez les élites. Les enseignants, psychologues et pédiatres pensaient que cela empêchait de bien maîtriser les idiomes ou, dans le cas de familles immigrées, d'apprendre rapidement la langue du pays d'accueil, selon Claudine Brohy, linguiste et chercheuse en plurilinguisme à l'Université de Fribourg.

Les choses ont changé dès 1980. Des données scientifiques ont

prouvé que le plurilinguisme ne nuisait pas au développement langagier, psychique ou intellectuel, au contraire, comme le détaille Claudine Brohy.

Des approches telles que l'Eveil aux langues se sont popularisées dans toute la Suisse. Il s'agit de familiariser des enfants à divers idiomes grâce à des jeux sans les leur apprendre vraiment. Christiane Perregaux, professeure à l'Université de Genève, précise que la ville de Genève introduit l'Eveil aux langues dans toutes les crèches et jardins d'enfants. A Fribourg, une telle approche existe depuis 2010 grâce à l'introduction du programme d'éducation et d'ouverture aux langues à l'école (EOLE). » LMP



A 3 ans, Luca maîtrise l'allemand, le français, l'espagnol, l'anglais et commence à comprendre l'italien. Il vit avec ses parents Cathrin et Enzo à Fribourg.
Alain Wicht